

Obsèques de Marcellin PRATVIEL St Ismier, le 16 mars 2019

Notre vétéran de la Seconde Guerre Mondiale, Marcellin Pratviel, nous quitte aujourd'hui, en compagnie de son épouse, à l'âge de 98 ans. Ses jeunes camarades de combat, ses émules, fiers et émus de l'exemple qu'il leur a donné, veulent ce jour lui rendre un dernier hommage.

Né en 1920 à Oran, en Algérie Française, Marcellin Pratviel est pupille de la Nation lorsqu'il s'engage dans l'armée, dès l'âge de 18 ans, le 24 novembre 1938. Son père, François Pratviel, militaire de carrière, a été aide de camp et agent militaire principal du Général Giraud, et a tenu, en tant que secrétaire, le fichier des services secrets du 5ème bureau, ce qui explique la vocation précoce de son fils.

Marcellin est affecté au 55ème régiment d'artillerie anti-aérienne à Eckmühl, puis au 159ème bataillon de Chasseurs Alpins. Nommé brigadier le 13 décembre 1939, il est promu Maréchal des logis le 16 mai 1940, un mois avant l'armistice demandé, en France, par le Maréchal Pétain devant la défaite de nos troupes.

Le jeune Marcellin comprend très vite que la guerre n'est pas finie. Il est toujours volontaire pour combattre, et renouvelle en 1941 son engagement dans l'armée, pour 3 ans. Il est affecté à la 160ème batterie d'artillerie. Mais son unité se trompe de combat et d'ennemi : elle est sous les ordres de l'Amiral Darlan, qui a juré fidélité au Maréchal Pétain, et a reçu l'ordre de résister « coûte que coûte » à « l'envahisseur », c'est à dire au débarquement du corps expéditionnaire américain venu prendre pied en Afrique du Nord pour préparer les opérations de libération de l'Italie, puis de la France.

Cette unité s'efforce de résister contre la terrible machine de guerre américaine. La bataille de Bel-Horizon, « opération Torch », cote 504, près d'Ain El Turck, près d'Oran, démarre le 8 novembre 1943 et fait près de 400 morts, dont trois-quarts d'Américains. Ces commandos de « l'East Task Force » étaient sous les ordres du lieutenant Roosevelt, petit fils du Président des Etats-Unis, qui souhaitait au départ négocier à l'amiable avec les troupes françaises leur capitulation ; malgré leurs pertes, ils ont traité les soldats français, qui avaient résisté pendant près de 3 jours, avec compréhension, presque avec « gentillesse » comme l'écrit plus tard Marcellin dans une attestation sur l'honneur. Ils rient de la vétusté de leur équipement, alors que les soldats français sont stupéfaits par le modernisme et l'énorme quantité de matériel de guerre des Américains.

Quelques semaines plus tard, les soldats français sont équipés de ce matériel, et iront grossir les rangs de la Première Armée française, « l'Armée d'Afrique », sous les ordres du Général Giraud, nommé commandant en chef par le Général de Gaulle, qui est à Alger depuis le 31 mai, ou il s'efforce de rallier à lui les Français Pieds-Noirs restés pétainistes.

C'est dans les rangs de cette Première Armée française, au 17ème groupe d'Artillerie, que Marcellin participe alors à l'avance des troupes alliées, au débarquement le 9 juin 1944 et à la campagne d'Italie, puis à la libération de Rome. Réembarqué le 16 septembre 1944 à Naples, il débarque le 19 sur la plage d'Estaque à Marseille (opération « Dragoon ») puis participe à la campagne de France, à la remontée sur l'Alsace, au combat de la Hardt, à la bataille de Colmar et au franchissement du Rhin à Kembs. Début avril 1945, il est volontaire en qualité de chef de section, avec 3 hommes, pour une mission d'observation de 4 fois 48 heures, avec circulation dans des champs de mines, sous le tir de canons allemands.

En 1960, âgé de 40 ans, il s'engage encore, dans la Territoriale, à Sidi Bel Abbès, et participe à des patrouilles de garde la nuit, puis il est mobilisé à Camp Robert à Constantine.

Par la suite, devenu cadre supérieur dans des entreprises industrielles en France, il milite dans l'*International Association of Lions Club* et obtient en 1993 la récompense de « Président 100 % du Club », puis le statut de membre à vie de cette association en janvier 1997, en récompense de sa participation à de très nombreuses actions caritatives. Il reçoit la médaille d'Or chez Caterpillar, et un certificat élogieux du célèbre industriel Henri Ford pour ses performances dans ces entreprises.

A l'extrême soir de sa vie, malgré tous les efforts de l'Amicale des Anciens Combattants UNC, il ne percevra pas les justes reconnaissances de ses agissements et de ses mérites, ne pouvant apporter la preuve, 80 ans plus tard, qu'il avait bien « quitté librement ses foyers » pour s'engager une seconde fois en 1941, comme l'exigeait de façon bien dérisoire le décret instituant la Croix de Combattant Volontaire.

Mais tous ses camarades et amis, en saluant aujourd'hui son fils et ses petits-enfants, peuvent témoigner de l'esprit de service, de patriotisme et de dévouement dont leur père et grand-père a magnifiquement apporté les preuves durant toute sa vie.